

LYCEE DE GOUROU

PROF : M.OUEDRAGO

GROUPE 4

Exposé de français

MEMBRES DU GROUPE

NOMS	PRENOMS
KALOUE	Zakaria
ZONGO	Hubert
BAZIE	Véronique

THEME: LE vieux nègre et la médaille

PLAN

Introduction

- I. Biographie et bibliographie de l'œuvre**
 - 1. Biographie**
 - 2. Bibliographie**
- II. Etude de l'œuvre**
 - 1. Structure**
 - 2. Résumé**
- III. Etude Thématique**
- IV. Etude des personnages**
- V. Porté de l'œuvre**

Conclusion

Introduction

A côté de *Une vie de boy* et de *Chemin d'Europe*, *Le vieux nègre et la médaille* trouve place au rang des œuvres écrites par Ferdinand Oyono, homme politique et écrivain célèbre de nationalité camerounaise.

« Je ne suis plus qu'un vieil homme... », Parle ainsi Méka, personnage principal autour duquel tourne toute l'histoire racontée par Ferdinand Oyono dans *Le vieux nègre et la médaille*. Le récit de l'histoire nous donne un prolongement de son premier roman, *une vie de boy* dans lequel, le jeune enfant africain naïf semble n'avoir que grandi dans *Le vieux nègre et la médaille*, restant tout aussi naïf. Ce roman publié durant la décolonisation est ainsi fortement inscrit dans son contexte ce qui lui valut son succès mérité. Il est donc intéressant d'en saisir l'intérêt qui reste très actuel au moment où on parle des tirailleurs et de leur rétribution, de réparation, de souvenir, de pardon pour tout ce que le Blanc a fait aux peuples africains. La vie de Oyono, on le sait, a été une influence dans son œuvre. Partir d'elle pour comprendre le texte semble être une voie obligée. A la suite, après avoir présenté l'auteur à travers son œuvre littéraire, on résumera l'histoire, et puis, nous verrons quelques thèmes abordés par l'auteur avant de terminer avec les personnages que l'auteur fait parler dans son roman.

I. Biobibliographie de l'auteur

1. Biographie

Ferdinand Oyono, romancier camerounais francophone, est né en 1929 à N'Goulémakong. Il suit des études de droit et de sciences politiques à Paris, tout en écrivant ses premiers romans : *Une vie de boy* (Julliard, 1956) et *Le Vieux Nègre et la*

médaille (Julliard, 1956). Après la publication de *Chemin d'Europe*, en 1960, Ferdinand Oyono obtient d'importantes fonctions diplomatiques : il est nommé ambassadeur du Cameroun à Paris de 1964 à 1975, puis représentant permanent auprès des Nations unies pendant huit ans, avant de rejoindre le Cameroun où il a exercé des fonctions ministérielles jusqu'à son décès à Yaoundé, en juin 2010.

2. Bibliographie de l'auteur

À la fin des années 50, Ferdinand Léopold Oyono publia en langue française trois romans qui ont trait à la vie quotidienne en Afrique à l'époque coloniale et qui, mettant en cause aussi bien l'administration que la police ou l'Église des missionnaires, feront scandale dans cette période de décolonisation.

Une vie de boy, publié en 1956, est centrée sur le personnage de Toundi, boy instruit placé chez le commandant d'un district de la colonie française. Le roman dénonce les pratiques autoritaires de la colonisation et au-delà, la négation de l'humanité des colonisés à qui on ne pardonne pas de quitter leur place en découvrant l'envers du décor des maîtres blancs. La place faite à la frustration sexuelle de Toundi vis-à-vis de sa patronne blanche et les turpitudes intimes de celle-ci offrent par ailleurs une approche renouvelée du problème colonial.

Le vieux nègre et la médaille, publié en 1956, se concentre sur la date symbolique du 14 juillet, fêtée dans un district éloigné. Ce jour-là, Meka, qui a donné du terrain aux missionnaires pour leur église et dont les deux fils sont morts à la guerre, est d'abord heureux d'être honoré par une médaille de reconnaissance de la France, à laquelle tous ses proches applaudissent. En deux jours, après une cérémonie qui tourne au grand guignol et une nuit d'humiliation, le vieil homme prend conscience que ce 14 juillet n'est en fait qu'une mise en scène hypocrite des pouvoirs coloniaux qui parlent d'amitié en maintenant une stricte exclusion des colonisés. La solidarité

africaine qui l'entoure à la fin du roman constitue un contrepoint politique et, avec la fierté retrouvée du peuple colonisé, une réponse à la colonisation des Blancs.

Chemin d'Europe, publié en 1960, raconta quant à lui l'exploration plus ou moins chaotique du monde des Blancs dans une bourgade africaine par un jeune homme qui veut se couper de ses racines et rêve d'Europe malgré les mises en garde de son père.

Ces œuvres qui associent des registres variés, avec des pages drôles ou grinçantes ou émouvantes, ont marqué les esprits dans cette période où s'esquisse la décolonisation et Ferdinand Oyono n'a pas exploré d'autres sujets en cessant d'écrire des romans depuis 1960.

II. Etude de l'œuvre

1. Structure de l'œuvre

Un roman écrit en 190 pages et structuré en trois parties et onze chapitres. Une œuvre précieuse parue en une période mouvementée, durant laquelle plusieurs pays africains ont accédé à l'indépendance.

2. Résumé de l'œuvre

Le roman raconte l'histoire de Meka. Un vieil homme naif dévoué à la cause des Blancs. Meka doit visiter le commandant de son pays Doum. Il va recevoir une médaille en reconnaissance de son dévouement pour la France, d'être par conséquent « un ami des blancs. ».

Meka avait deux fils combattant pour les français durant la seconde guerre mondiale. Il a même offert ses terres à la mission catholique. Durant la remise de la médaille le jour de la fête nationale française le 14 juillet.

Après le vin d'honneur, tous les noirs sont devenus ivres et M. Varini appelé aussi Gosier-d'Oiseau fait évacuer la salle du Foyer

Européen. Dans la panique, on oublie et enferme le ivre Meka qui dormait à l'intérieur. L'orage éclate en ravageant la salle d'où sortit Meka titubant. Il perd sa médaille.

Il est arrêté dans la nuit, brutalisé et maltraité par des policiers trop zélés avant d'être conduit dans une prison où il sera encore humilié par Gosier d'Oiseau de qui il attendait une reconnaissance.

Pendant le roman, Meka essaie d'aider des blancs et il suit des règles. Meka rentre chez lui et plonge toute la famille dans la stupeur causant pleurs et lamentations. Il se rend compte qu'il est un esclave des blancs.

Le titre choisi illustre bien cet esprit ironique et d'autodérision. En utilisant deux termes en opposition : le mot « nègre » terme péjoratif de connotation raciste ce qui peut paraître surprenant venant d'un écrivain noir. Avec le terme « médaille », terme positif, appréciatif. L'humour et l'ironie sont donc d'emblée présents dans le titre qui résume par là l'histoire du roman.

Le nom « vieux » montre une volonté universalisante de l'auteur pour mettre l'accent sur le contraste entre l'expérience et tout ce que des générations africaines ont fait : sa vie, la vie de ses enfants, ses biens, son cœur pour mériter non pas des médailles mais « une médaille ». Et quelle médaille!

A travers son oeuvre Oyono expose la traditionnelle opposition d'un Noir naïf qui croit à l'amitié des Blancs hypocrites et sournois. Son écriture est caractérisée par l'ironie et l'humour.

C'est une oeuvre qui résume les spécificités culturelles africaines et occidentales. Elle traite ainsi les caractères et comportements de ces deux peuples à travers des thématiques variées (le christianisme, la vieillesse et l'alcoolisme...). Cette médaille n'est-elle pas le symbole du mal que les africains ont subi pendant des siècles!

III. Etude thématiques

L'œuvre aborde différents thèmes tels que l'alcoolisme, le christianisme, le colonialisme, la famille, la femme, la fête, la guerre, l'inégalité ou la ségrégation, le racisme, la tradition, la vieillesse, etc. A travers les thèmes qu'on a choisis d'étudier on constatera que les autres y sont inclus.

➤ **Le christianisme**

Ce roman décrit les mésaventures du vieux Meka au sein de l'appareil colonial de son pays. Pour le récompenser d'avoir donné ses terres à l'Eglise et ses deux fils à «la guerre où ils ont trouvé une mort glorieuse pour la France », le Haut-commissaire décide de l'honorer de la médaille de l'amitié euro-noire à l'occasion de la fête du 14 juillet. D'où le titre du roman.

Mais, au fait, la médaille est un prétexte que se donne Oyono pour révéler, à sa manière, la nature des rapports qui existent entre colonisateurs et colonisés dans la petite localité de Doum, lieu de l'action. L'action des missionnaires n'est différente de celle de leurs congénères laïcs. Oyono insiste d'une manière particulière sur le rôle inhibiteur de la religion catholique, véritable « opium du peuple », facteur d'assujettissement et de duperie. Sous le prétexte qu'elles «ont plu au bon Dieu», les missionnaires ont pris les terres de Meka.

De plus, les ouvriers indigènes qui travaillent sur ces terres reçoivent pour tout salaire «le merci du prêtre, la communion ou la grâce et l'indulgence du bon Dieu ». Pourtant, même la confession n'est pas gratuite de l'autre côté! Oyono évoque aussi la ségrégation raciale que pratique l'Eglise à la Sainte Table et au Cimetière. Bref, cet écrivain jette un doute systématique sur les bonnes intentions de ceux qui prétendent sauver l'âme noire de la damnation. Il y est mis dans le même sac, laïcs et missionnaires blancs.

➤ **L'alcoolisme**

Il joue un rôle important dans le roman. Instrument de ségrégation, l'alcool permet au narrateur de montrer que le Blanc

dispose toujours pour les Noirs d'un succédané et garde le bon produit pour lui. Ainsi en est-il lors de la fête où le whisky circulait uniquement pour les Blancs. Aussi se sont-ils même retirés au Cercle Européen (p.126) chez Pipiniakis pour faire la fête. L'alcool représente également un moyen d'exploitation : on interdit la bière locale à base de banane ou de maïs pour écouler le vin importé de France. Et le prêtre se ravitaille chez les noirs en vin. (p.15) Par ailleurs, pour commettre leurs injustices, les blancs font soûler les indigènes.

- **La vieillesse**

Cet âge est aussi important dans cette histoire. Le héros Méka en est un. Et beaucoup de personnages aussi comme ses amis naturellement. Ils sont tellement vieux qu'on ne connaît leur date de naissance, comme « Nua qui était comme lui sans âge. Il était sec comme une viande boucanée et avait la mâchoire continuellement en mouvement ». Il y avait aussi Nti qui était atteint d'Eléphantiasis. (p.24) Pour se convaincre on verra même que dès trente ans, Mvondô qui était le fils de sa sœur ressemblait à un vieux car n'ayant plus de cheveux, il était « comme un vieux lézard » (24) Aussi le manque de respect et les brimades que lui font subir les policiers sont condamnables, et en Afrique le vieux est respecté. Cela témoigne de la cruauté et de la méchanceté des Blancs

IV. Etude des personnages

Mis à part le héros Meka et quelques personnages, tous les autres personnages sont des personnages de faire-valoir, des silhouettes qui peuplent le roman. D'ailleurs certains personnages étaient déjà présents dans Une Vie de boy. Ils sont souvent des « personnages types » qui assument les caractères ou les souffrances d'une classe sociale, les indigènes, dont leurs rôles sont définis par la colonisation.

Meka est le héros. C'est un vieillard qui a fait la seconde guerre mondiale. Maintenant il vit tranquillement avec sa famille, même s'il a perdu ses deux fils à la guerre. Il offre ses terres à la mission catholique et a une fois à la nouvelle religion. Il est aimé du village de Doum et de sa famille qui l'assiste dans les meilleurs moments comme dans les pires, ainsi qu'il en est lorsqu'il a été maltraité par les policiers blancs.

Il y a sa femme Kelara, qui souffre pour ses fils perdus, mais aussi elle est toujours inquiète lorsque les blancs appellent son mari. Engamba le frère de sa femme et son épouse Amalia, Mvondo son neveu. Ses amis Nua et Nti. Mami Titi tient quant à elle un bar à la périphérie du quartier des indigènes, elle est également âgée.

On aussi le catéchiste africain, André Obébé qui sera chassé de la maison de Meka lorsque les blancs l'ont malmené. Le boy, et l'interprète qui sont ici des intermédiaires incontournables pour le service et la l'inter compréhension. Le tailleur Ela est un personnage « grossier », « fat » et « prétentieux » qui travaille le grec Angelopoulos ; Evina est aussi un ancien cuisinier des prêtres.

Les personnages du monde européen sont souvent caricaturés à l'image du Commandant de Doum qui va annoncer à Meka qu'on va lui remettre une médaille. Et le Chef des Blancs qui viendra de Timba.

Le Haut-commissaire de police M. Varini, surnommé Gosier-d'Oiseau, certainement à cause d'un cou qui ressemble à celui d'un oiseau, l'administrateur et organisateur de la cérémonie M. Fouconi que le narrateur décrit ainsi : « un jeune aux formes arrondies, à l'abondante chevelure noire et au large bassin que les Noirs avaient surnommé « l'à-côré-presque-femme » (p.98), le père Vandermayer. Le commerce est géré par les grecs Pipiniakis, Angelopoulos et Mme de Monroti avec la « buveuse de thé ».

Des régisseurs ou gardes de prison.

V. Porté de l'œuvre

Ce que Meka a fait est une sorte d'échange. En effet, du moins tel semble être le sens que lui donne la voix qui avait parlé dans le public : « Moi, je dis qu'on aurait mieux fait de l'habiller de médailles ! (...) Ce qu'a compris la femme de Meka Kelara. Le narrateur semble accuser alors la complicité des africains qui ont favorisé l'implantation des européens à travers les personnages de Meka. Aussi le sort de ce dernier est de souffrir l'ingratitude de la France, comme ce fut le cas pour Meka.

Il est alors compréhensif de noter la contradiction entre les valeurs que le haut-commissaire défend dans son discours à savoir l'égalité et la fraternité entre tous les hommes et la réalité vécue par Meka qui croyait à l'amitié des Blancs jusqu'à les inviter prendre un repas chez lui. Parce que le haut-commissaire Gosier d'Oiseau l'a humilié, celui-là même qui dans Une vie de boy avait battu jusqu'au sang le boy Toundi. Sans oublier la ségrégation lors du service du vin d'honneur : ils eurent du vin rouge alors que les Blancs buvaient du whisky. Les quartiers étaient séparés, et on malmenait un indigène qui osait franchir la frontière qui les séparait sans demander la permission. Le beau-frère de Meka failli en subir les conséquences en allant chercher celui-ci chez le commandant.

Conclusion

A travers Le vieux nègre et la médaille, c'est une sorte d'opposition classique chez Oyono qu'on vient de voir : la traditionnelle opposition d'un Noir naïf qui croit à l'amitié des Blancs hypocrites et sournois. C'est surtout l'ironie et l'humour caractéristiques de l'écriture de Oyono qu'on lit dans ce texte simple mais très dense. Ce livre de moins de deux cent pages résume les spécificités culturelles africaines et occidentales mais aussi les caractères et comportements de ces deux peuples à travers des thématiques variées à la fois traditionnelles et modernes. Cette médaille de Meka n'est-elle pas le symbole des visites de chefs d'Etats Européens ? Des aides répétées qui n'ont aucune valeurs comparées au mal qu'ils ont fait subir aux africains ?

